



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

18 septembre 2022 # 148

Chers amis,

Une semaine dense et intense s'achève ! La visite pastorale de notre Père Évêque a permis des rencontres riches et variées. Sa compréhension aiguisée de toutes les réalités qui composent notre doyenné lui permettra, avec l'Esprit Saint, de nous adresser un message et des conseils pour continuer la route ensemble dans notre beau doyenné du pays sous-vosgien. Cette beauté n'est pas que celle des paysages. Elle s'incarne dans tant de visages rencontrés cette semaine.

Malgré nos manques, nos limites, nos fragilités, nous sommes appelés à annoncer l'Évangile aux hommes de ce temps, à constituer une Église en sortie vers toutes ces périphéries qui nous entourent dès que nous franchissons le pas de notre porte ou le seuil de l'église. La première tâche qu'il nous revient d'accomplir est de continuer à faire corps, à former des communautés attirantes et soucieuses de tous les autres.

Notre Église va continuer à connaître des mutations dans les prochaines décennies. Il nous faudra non seulement composer avec elles mais les considérer comme une chance pour notre mission.

Souhaitons que ce qui a été semé pendant cette visite pastorale porte de beaux fruits savoureux et digestes pour les proposer aux hommes de ce temps...

Bon dimanche à vous !

Père Yann, votre doyen

Dimanche 18 septembre 2022, 25^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Am 8, 4-7)

Écoutez ceci, vous qui écrasez le malheureux pour anéantir les humbles du pays, car vous dites : « Quand donc la fête de la nouvelle lune sera-t-elle passée, pour que nous puissions vendre notre blé ? Quand donc le sabbat sera-t-il fini, pour que nous puissions écouler notre froment ? Nous allons diminuer les mesures, augmenter les prix et fausser les balances. Nous pourrions acheter le faible pour un peu d'argent, le malheureux pour une paire de sandales. Nous vendrions jusqu'aux déchets du froment ! » Le Seigneur le jure par la Fierté de Jacob : Non, jamais je n'oublierai aucun de leurs méfaits.

Psaume (Ps 112 (113), 1-2, 5-6, 7-8)

Louez, serviteurs du Seigneur, louez le nom du Seigneur ! Béni soit le nom du Seigneur, maintenant et pour les siècles des siècles ! Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ? Lui, il siège là-haut. Mais il abaisse son regard vers le ciel et vers la terre. De la poussière il relève le faible, il retire le pauvre de la cendre pour qu'il siège parmi les princes, parmi les princes de son peuple.

Deuxième lecture (1 Tm 2, 1-8)

Bien-aimé, j'encourage, avant tout, à faire des demandes, des prières, des intercessions et des actions de grâce pour tous les hommes, pour les chefs d'État et tous ceux qui exercent l'autorité, afin que nous puissions mener notre vie dans la tranquillité et le calme, en toute piété et dignité. Cette prière est bonne et agréable à Dieu notre Sauveur, car il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité. En effet, il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a aussi qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. Aux temps fixés, il a rendu ce témoignage, pour lequel j'ai reçu la charge de messenger et d'apôtre – je dis vrai, je ne mens pas – moi qui enseigne aux nations la foi et la vérité. Je voudrais donc qu'en tout lieu les hommes prient en élevant les mains, saintement, sans colère ni dispute.

Évangile (Lc 16, 1-13)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens. Il le convoqua et lui dit : 'Qu'est-ce que j'apprends à ton sujet ? Rends-moi les comptes de ta gestion, car tu ne peux plus être mon gérant.' Le gérant se dit en lui-même : 'Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gestion ? Travailler la terre ? Je n'en ai pas la force. Mendier ? J'aurais honte. Je sais ce que je vais faire, pour qu'une fois renvoyé de ma gérance, des gens m'accueillent chez eux.' Il fit alors venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître. Il demanda au premier : 'Combien dois-tu à mon maître ?' Il répondit : 'Cent barils d'huile.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu ; vite, assieds-toi et écris cinquante.' Puis il demanda à un autre : 'Et toi, combien dois-tu ?' Il répondit : 'Cent sacs de blé.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu, écris 80'. Le maître fit l'éloge de ce gérant malhonnête car il avait agi avec habileté ; en effet, les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière. Eh bien moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est malhonnête dans la moindre chose est malhonnête aussi dans une grande. Si donc vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ? Et si, pour ce qui est à autrui, vous n'avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera ? Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. »

Des moyens pour une seule fin

« *Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent.* » Cette conclusion de Jésus est sans appel. Vouloir tenter un compromis dans notre rapport à l'argent ne peut que relever de la compromission. Tout l'évangile de Luc est traversé par ce grave problème, lui qui s'adresse plutôt à des communautés chrétiennes aisées pour lesquelles l'abondance représente un cruel danger dans le rapport à Dieu. Luc entend que nous manipulions l'argent à distance et sans attachement, comme si nous n'en étions pas propriétaires, comme si nous n'en étions que les gérants.

Le gérant trompeur de cette parabole que nous venons d'écouter se situe donc à la juste distance vis-à-vis de l'argent. Malgré sa malhonnêteté, Jésus en fait un exemple. Il méprise en effet à tel point l'argent qu'il ne le poursuit pas. Il sait où se trouve la véritable richesse et quel est le trésor qu'il doit amasser pour, nous dit Jésus, aller jusqu'à être accueilli dans les demeures éternelles. Il fait donc un bon usage de l'argent car il l'utilise pour se faire des amis, pour créer des liens qui passeront même la mort. Seul l'amour est en effet en mesure de passer le crible de la mort. Ben Sira, le sage, l'expose déjà dans l'Ancien Testament : « *Un ami fidèle est un abri sûr, qui l'a trouvé a trouvé un trésor. Un ami fidèle n'a pas de prix, c'est un bien inestimable. Un ami fidèle est un élixir de vie, ceux qui craignent le Seigneur le trouveront.* » (Sir 6, 14-16)

Faire de l'argent une fin, un but, c'est au contraire choisir le camp de la mort. C'est ainsi que certains consacrent leur vie à amasser dans une logique du « toujours plus » un argent qu'ils n'auront même pas le temps de dépenser. Un argent utilisé sainement est un argent qui circule tandis qu'un argent qui croupit sur un compte en banque est un argent mort et qui engendre la mort. « *Que servira-t-il donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie ?* » (Mt 16, 26) nous rappelle Jésus. L'argent est un piège, le meilleur piège que le Tentateur ait trouvé pour engendrer la mort et la perte de celui qui s'y consacre. L'avoir ne comporte en effet aucune promesse puisque seul demeurera l'être. Ce gérant trompeur, malgré le poids de son péché, a choisi de faire circuler l'argent et de ne pas s'enfuir avec la caisse. Ce faisant, il se construit un pont jusque dans les demeures éternelles tandis qu'un personnage croisé par Jésus fait le choix inverse : sa richesse l'empêche de tout laisser pour suivre Jésus et il se ferme les portes de la vie éternelle, cette vie que nous engageons dès ici-bas quand nous choisissons de vivre sous le signe du don.

L'argent met donc en péril celui qui n'a pas su se maintenir à la juste distance face à lui mais il engendre un mal plus important encore. La richesse en effet est une situation anormale qui prive de leurs biens ceux qui se retrouvent pauvres du fait que certains sont riches. La richesse engendre le déséquilibre entre les peuples comme entre les individus. Cette mauvaise répartition entraîne scandale et péché. C'est ainsi que certains, dans l'Église, devant un tel spectacle, en sont arrivés aux positions les plus extrêmes comme le moine Pélage au quatrième siècle, qui, malgré ses positions hérétiques, portait un regard chrétien sur la situation de son temps. Georges

de Plinval décrit à merveille ce regard dans l'ouvrage qu'il lui consacre : *« Ce que dénonce Pélage, c'est l'avaritia, la « volonté d'avoir », insatiable et inhumaine, essentiellement mauvaise par définition ; ce sont les héritages colossaux, les immenses domaines dont des particuliers se réservent l'exclusive jouissance ; c'est surtout l'accaparement des terres et des biens, l'usurpation cynique de la « substance » des pauvres par les juges puissants. Devant de tels spectacles de violence, il crie son horreur ; les malédictions de la Bible affluent sur ses lèvres, et puisque c'est l'amour des richesses qui provoque de tels crimes, il veut abolir le mal dans sa racine : il déclare l'incompatibilité entre l'état de chrétien et l'état de riche. »* Basile le Grand, dans le commentaire qu'il donne de l'appel de l'homme riche par Jésus, *dans son Homélie contre les riches*, dénonce la mauvaise répartition et le déséquilibre. Il va jusqu'à traiter de menteur ce riche qui affirme suivre les commandements de Dieu : *« Je le vois bien, tu es très loi du commandement et tu mentais, lorsque tu t'en réclamaïs et affirmais aimer ton prochain comme toi-même. Car enfin la proposition de notre Seigneur accuse assez tes distances au véritable amour. Si tes prétentions étaient fondées et que tu observasses depuis ta jeunesse le précepte de la charité, en accordant à chacun la même part qu'à toi-même, d'où te viendrait cette profusion de richesse ? Le soin que l'on donne aux indigents consume les fortunes. »*

Nous ne sommes donc que les dépositaires de l'argent qui nous est confié. Nous le gérons pour les pauvres. C'est en raisonnant ainsi que nous exercerons la chasteté vis-à-vis de l'argent, la chasteté qui nous garantit le juste rapport, la juste distance face aux êtres et aux choses. La chasteté empêche l'excès et l'instrumentalisation de l'autre. La chasteté nous empêche de nous constituer une idole en faisant d'un moyen une fin. La juste place à laquelle elle nous maintient vient mettre un terme à toute volonté de toute-puissance. La chasteté nous maintient fils devant le Père et nous maintient frères devant nos frères. Ne nous comportons jamais en propriétaires mais en gestionnaires face à l'argent et aux biens qui nous sont confiés pour les autres, nos frères, car nous aurons à rendre des comptes. Exerçons la chasteté et nous ne deviendrons ni riches, ni pauvres. Reprenons à notre compte cette prière du livre des Proverbes : *« Éloigne de moi fausseté et mensonge, ne me donne ni pauvreté ni richesse, dispense-moi seulement ma part de nourriture, car, trop bien nourri, je pourrais te renier en disant : « Qui est le Seigneur ? » ou, dans la misère, je pourrais voler, profanant ainsi le nom de mon Dieu. »* (Pro 30, 8-9)

Père Yann



Chine, Ukraine, euthanasie, voyages... Ce que le pape François a dit dans l'avion au retour du Kazakhstan

Loup Besmond de Senneville (à bord de l'avion papal), la-croix.com

Dans l'avion qui le ramenait du Kazakhstan à Rome, le pape François a admis, jeudi 15 septembre, que la distribution d'armes en Ukraine pouvait être « morale », à certaines conditions.

Après trois jours d'un voyage « dense » au Kazakhstan, le pape François a répondu aux journalistes, au cours d'une conférence de presse de 45 minutes, dans l'avion qui le ramenait jeudi 15 septembre de Noursoultan à Rome.

► **Ukraine. Dialoguer avec la Russie ?** *« Cela sent mauvais, mais on doit le faire. »*

Il faut continuer à dialoguer « avec tous ». Envers et contre tout, a affirmé, en substance, le pape. « Je crois qu'il est toujours difficile de comprendre le dialogue avec les États qui ont provoqué la guerre », a-t-il admis. Avant, toutefois, de défendre cette option.

« Je n'exclus pas le dialogue avec un pays en guerre, quel qu'il soit, même s'il est l'agresseur », a insisté François, sans citer la Russie. « Le dialogue se fait comme cela. Mais on doit le faire. Cela sent mauvais, mais on doit le faire. »

Également interrogé sur la possibilité pour un pays de se défendre, le pape a admis que la distribution d'armes à l'Ukraine pouvait « être morale », à condition de respecter certains critères. « Se défendre est non seulement licite mais c'est aussi une expression d'amour de la patrie. Si on ne se défend pas, on n'aime pas. Si l'on aime, on se défend », a poursuivi le pape.

Pour François, le jugement moral à porter sur la distribution d'armes dépend donc des « motivations » de celle-ci. Un jugement qui avait déjà été porté par Mgr Paul R. Gallagher, le « ministre des affaires étrangères » du pape, ou par le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'État, mais jamais aussi clairement par François.

Mais « cela peut être immoral si cela est fait avec l'intention de provoquer plus de guerres, de vendre plus d'armes, ou de se débarrasser des armes qui ne servent plus », a précisé l'auteur de l'encyclique *Fratelli tutti*. Qui a par ailleurs renouvelé sa ferme condamnation de la fabrication d'armes. « Un commerce assassin », a-t-il dit.

► **L'euthanasie ?** *« Tuer, ce n'est pas humain »*

Interrogé sur l'euthanasie, alors que les débats sur la fin de vie s'intensifient en France, François a rappelé en peu de mots la position classique de l'Église catholique sur le sujet. « Tuer, ce n'est pas humain. Point, a-t-il répondu. Si tu tues avec des motivations, tu finiras par tuer de nouveau. Ce n'est pas humain. Tuer, laissons cela aux bêtes. »

► Comprendre la Chine, « *cela prend des siècles, c'est un peuple d'une patience infinie* »

Alors que le Vatican et Pékin négocient actuellement activement le renouvellement de l'accord sur la nomination des évêques en Chine, qui doit arriver à échéance en octobre, le pape a défendu « *la voie du dialogue* » entrepris avec la Chine.

« *Cela prend des siècles de comprendre* » la Chine, a-t-il jugé. « *Il existe une commission bilatérale vaticano-chinoise, qui avance bien, lentement*, a ajouté le pape. *Parce que le rythme chinois est lent. Eux, ils ont une éternité pour avancer. C'est un peuple d'une patience infinie.* » Cette voie de la compréhension mutuelle passe par des discussions avec Pékin, a poursuivi François. « *Il n'est pas facile de comprendre la mentalité chinoise, mais elle doit être respectée.* »

Interrogé sur le sort du cardinal Zen, archevêque émérite de Hong Kong, qui doit comparaître devant les juges chinois lundi 19 septembre, le pape François a semblé vouloir faire preuve de prudence. « *Le cardinal Zen est un aîné qui va être jugé ces jours-ci, n'est-ce pas ?* » a prudemment interrogé le pape. *Il dit ce qu'il sent, à savoir que là-bas, il y a des limitations (à la liberté religieuse)* », a poursuivi François, sans plus de commentaire.

► Prochains voyages : Bahreïn, Soudan du Sud, RD-Congo

François n'a pas renoncé aux voyages. Même s'ils demeurent « *difficiles* », a-t-il admis, « *parce que le genou n'est pas encore guéri* ». Le directeur de la Salle de presse du Saint-Siège a confirmé un « *projet de voyage* » au mois de novembre à Bahreïn.

Mais François a aussi évoqué la possibilité d'un prochain voyage au Soudan du Sud et au RD-Congo, où il devait se rendre en juillet, avant que le Vatican n'annule le voyage en raison de son état de santé.

« *J'ai parlé, l'autre jour, avec Mgr Welby et nous avons identifié comme possibilité en février pour aller au Soudan du Sud* », a confirmé François, en mentionnant le nom de l'archevêque de Canterbury, Justin Welby, primat de l'Église d'Angleterre (anglicane). « *Nous devons (y) aller tous les trois, le chef de l'Église d'Écosse, Mgr Welby et moi* », a ajouté François. Une visite au Soudan du Sud qui sera jointe, comme cela était prévu en juillet, à un voyage au RD-Congo, a précisé le pape.

